NOTES ET COMMUNICATIONS

I

LES PHÉNOMÈNES MÉTÉOROLOGIQUES DANS LA LANGUE, LA PENSÉE ET L'EXPÉRIENCE LATINES

PAR V. BUESCU
Élève de l'École pratique des hautes études

En météorologie, pas plus qu'en tout autre domaine de la science antique, les Latins n'ont rien produit d'original[1], quoique les phénomènes célestes — ou météores — tiennent une place d'honneur dans la littérature latine.

La curiosité des Romains n'a été apaisée que par des traductions ou adaptations d'ouvrages grecs, où les faits se trouvaient déjà relevés, classés et, autant que possible, expliqués. Si l'on peut, à la rigueur, parler d'une littérature didactique latine de caractère météorologique, ce ne sera que pour présenter un aperçu des auteurs, des ouvrages et des sources, après avoir placé l'expérience latine dans le cadre de la météorologie antique.

La météorologie des Grecs était spéculative. Les Romains, gens pratiques, ne se souciaient guère de l'étiologie des météores : agriculteurs et navigateurs avertis, ils cherchaient avant tout à utiliser les phénomènes célestes et à éviter leur mauvaise influence. Aussi conviendrait-il de commencer une étude sur la météorologie des Romains par ce qui en est l'élément essentiel, *la prévision du temps*.

Les écrivains romains nous ont transmis nombre de pronostics, dont la valeur a été jugée sévèrement par les modernes[2]. On peut songer à en

1. Ils ne connaissent même pas, semble-t-il, le nom de cette discipline, quoiqu'il soit antérieur à Aristote (*Météorologie*, I, 1, 2).

2. Pour M. F. Boquet (*Histoire de l'astronomie*, Paris, Payot, 1925) « ... les pronostics de Virgile sont d'une sottise remarquable » (p. 113); par contre, le météorologue avisé qu'est M. J. Rouch prouve (*La prévision du temps dans Virgile : Rev. gén. des sciences*, t. XLII, n. 1 (15 janv. 1931), p. 19-25) qu'à côté de fausses idées il y en a de justes aussi. Mais il serait à la fois oiseux et indiscret d'insister, vu d'une part la difficulté de prédire le temps à l'aide même des moyens scien-

faire l'analyse, le commentaire et l'histoire. — Quelles sont, en matière de pronostics, les influences et les reprises du grec? — Outre l'action exercée par la lune, le soleil et les astres (astrologie météorologique), quels sont les différents aspects des signes précurseurs? Y a-t-il des discussions à ce sujet? Des contradictions? Les écrivains y ajoutent-ils foi aveuglément, ou bien, comme Virgile[1], adoptent-ils une attitude raisonnée et éclectique? — La littérature latine est-elle riche en proverbes météorologiques « d'almanach »? — Y a-t-il une relation entre la prévision du temps et l'institution des augures, dont Michelet assurait que « rien n'est plus sage que cette prétendue folie de l'antiquité »?

La littérature latine offre aussi les éléments de ce qui serait une *climatologie*. Peut-on se représenter ce qu'était le ciel latin et le climat des diverses provinces de l'Italie, d'après les épithètes et les notations de caractère météorologique? Les Romains sont-ils des observateurs de la nature? Connaissent-ils des nuances climatiques locales? Que pensent-ils des régions et des peuples lointains et peu connus (les Hyperboréens, les Éthiopiens, etc.). Y a-t-il des phénomènes « exotiques » pour les Latins? Et comment sont-ils décrits[2]? Les Latins se soucient-ils de la couleur locale, en parlant d'une contrée déterminée, ou se contentent-ils de recourir aux traditionnels lieux communs? — D'autre part, quels sont les météores que les Latins ignorent[3] ou qu'ils connaissent peu, vu le climat de l'Italie?

L'étude des divers phénomènes célestes et de la climatologie conduit logiquement à celle du *vocabulaire météorologique*. Comment s'est-il formé? Quelle place tient-il dans la langue? L'insuffisance du vocabulaire technique est-elle sentie dans le domaine météorologique? Dans quelle mesure? — Outre les phénomènes particuliers (feu Saint-Elme, feu follet, aurores, tremblements de terre, volcans, etc.), la science moderne connaît six sortes de météores : aériens (vent et tout ce qui est air), aqueux (pluie, neige, grêle, etc.), lumineux (arc-en-ciel, halo, parhélie, parasélène, étoiles filantes...), électriques (éclair, foudre...), magnétiques et calorifiques. Les Latins les connaissent-ils tous? Ne font-ils pas entre eux des confusions? Font-ils même une classification des phénomènes célestes? — Quels problèmes posent les vents et la « rose des

tifiques, d'autre part le dédain que professent les astronomes pour leurs collègues les météorologues, en se réclamant de la fameuse phrase d'Arago (*Notices scientifiques*, vol. V) : « Jamais, quels que puissent être les progrès des sciences, les savants de bonne foi et soucieux de leur réputation ne se hasarderont à prédire le temps. »

1. *Géorg.*, I, 415 et suiv.

2. Plutarque parle du khamsin. Les Latins le connaissent-ils?

3. On sait que, par exemple, les cyclones tropicaux ont été décrits et expliqués au début du XIX[e] siècle, et les écrivains n'ont pas manqué d'en tirer profit. Les Latins, dont l'horizon géographique n'était pas étendu, les ignorent naturellement.

vents »? Quelle est, pour les Latins, la constitution de la voûte céleste? Les doublets approximatifs[1] *aer*, *aether*, *aethra*, *aura*, etc., présentent-ils des sens différents? Confondait-on des termes apparentés, comme tant d'écrivains modernes le font pour « tempête » et « orage », « coup de vent » et « bourrasque », etc.? Est-il question, dans la correspondance et la conversation, du temps qu'il fait, et les clichés d'aujourd'hui apparaissent-ils dès cette époque? — Quels sont les mots de souche latine, les mots empruntés, les mots composés? Le vocabulaire météorologique présente-t-il des interférences avec d'autres vocabulaires (religieux, etc.)? Qu'a-t-il donné à la langue commune et à la pensée latine? — A part le thème des éléments déchaînés, les thèmes des visions paisibles (le calme, le jour et la nuit, l'aube et le crépuscule...) ont-ils leur vocabulaire approprié? A quel degré les Latins s'avèrent-ils sensibles aux aspects changeants du ciel et de la lumière? Soupçonnaient-ils les nuances que se plaisent à noter les modernes? Comment les poètes ont-ils suppléé à la pauvreté du vocabulaire?

L'aspect « poétique » du vocabulaire conduit à un autre chapitre, dont l'intérêt n'est pas des moindres : *la météorologie, élément poétique.* Que les phénomènes célestes tiennent une bonne place dans la poésie latine, c'est tout naturel, mais la question se pose de savoir comment ils sont traités. Les poètes grecs avaient légué à ceux de Rome une collection de thèmes pittoresques et une forte tradition de clichés et lieux communs. Les poètes latins sont-ils asservis à cette tradition? L'examen peut se faire soit en suivant les genres et les écoles littéraires, dans : *a)* les notations incidentes de caractère météorologique (épithètes, comparaisons, etc.) ; *b)* les morceaux d'apparat (descriptions, thèmes...), soit en constituant un relevé méthodique des thèmes (orage, tempête, majesté des éléments, présages, alternance des jours et des nuits, périodicité des saisons, aube et crépuscule, froid et chaleur, etc.). De même, il y aurait intérêt à prendre un thème plus représentatif et à le suivre dans toute la poésie latine, en notant les influences, les imitations, les plagiats, l'originalité, bref en étudiant l'ἀγών littéraire dans le développement d'un thème donné. — Il faudrait étudier aussi chez les poètes la part du réel et de l'imaginaire dans la peinture des phénomènes célestes. Serait-il osé de concevoir, à l'instar des littératures modernes[2], une classification « mé-

1. Cf., pour l'emploi de ce terme, *Rev. Ét. Lat.*, t. IV (1926), p. 18.

2. Cf. les conclusions de M. Rouch, à propos de la littérature française (J. Rouch, *Orages et tempêtes dans la littérature*, Paris, Soc. d'éd. géogr. maritime et coloniale, 1929, 250 p. in-8°) : La Fontaine, dans ses notations météorologiques, est sobre et juste ; M^me^ de Sévigné fait de la « météorologie mondaine » ; Bernardin de Saint-Pierre est minutieux, exact, vécu ; A. de Vigny manque d'atmosphère ; Fromentin excelle par des remarques précises ; Flaubert est superficiel ; chez Loti, et souvent chez Chateaubriand, la magie du style nuit à la précision ; Hugo étale sa science.

téorologique » des Latins? Y a-t-il, pour ainsi dire, des écrivains de cabinet et de plein air, des auteurs à souffle court et des compositeurs de grandes fresques, des descriptifs ou des impressionnistes? D'autre part, la littérature latine connaît-elle le cadre atmosphérique adapté au récit ou à l'état d'âme d'un héros, procédé particulièrement cher aux modernes? — Évidemment, en examinant de pareilles questions, il ne faudra pas manquer de reculer de deux mille ans et de se rappeler que l'amour de la nature est une trouvaille des romantiques. Mais, par une opération à rebours, ne pourrait-on pas trouver du romantisme dans la littérature latine? N'y a-t-il pas des tempêtes ou des orages servant de pompe nuptiale ou funèbre, comme chez Chateaubriand ou Loti? N'y trouve-t-on pas le clair de lune, « climat » des amoureux? N'y a-t-il pas un rôle littéraire prêté aux astres? La nature céleste n'est-elle pas appelée à influencer ou dénouer les situations? — Enfin, un paragraphe devrait être consacré aux procédés artistiques appliqués à la description des phénomènes célestes, par exemple l'harmonie imitative (l'éthéré et le fluide, les météores bruyants, etc.).

L'étude des météores latins s'achèverait par un chapitre sur leur interprétation mythologique et métaphysique. Les courants philosophiques et religieux sont-ils pour quelque chose dans l'explication des phénomènes? Quelle est la part du miraculeux dans les prodiges (pluies de sang, foudre par ciel serein...), dans la magie, dans l'astrologie médicale? Et ici surgissent d'autres questions, comme celle de la *contemplatio* et de l'observation des augures, celle des coutumes et des préjugés populaires, de l'influence des phénomènes célestes sur la pensée antique (vent, inconstance, etc.), de la personnification des météores...

* * *

Tels sont quelques-uns des problèmes que la littérature des Latins soulève en matière de météorologie. Nous nous proposons de les reprendre et de les étudier, en les coordonnant, dans un ouvrage d'ensemble, le présent résumé ne devant être qu'une brève « position de thèse ».

Victor BUESCU.

II

L'ÉVOLUTION D'UN PROCÉDÉ DE STYLE CHEZ TACITE

PAR P. PERROCHAT
Professeur à la Faculté des lettres de Grenoble

Cette note est le complément de celle que nous avons publiée dans cette revue, t. XIII, p. 261-265, sous le titre « A propos de l'infinitif de narration : Tacite imitateur de Salluste dans l'*Agricola* ».

Nous avions montré que Tacite doit à Salluste l'habitude d'accumuler les infinitifs de narration. Nous allons établir maintenant que si ces longues séries d'infinitifs sont nombreuses dans l'*Agricola*, elles le sont de moins en moins à mesure que Tacite se dégage de l'influence de Salluste : c'est un cas particulier de cette évolution générale du style de Tacite que l'on constate de l'*Agricola* aux *Annales*, en passant par les *Histoires*.

Voici d'abord des statistiques complètes, dans lesquelles cependant ne sont pas considérés les cas douteux, où une forme pourrait être interprétée soit comme un infinitif isolé, soit comme une troisième personne du pluriel d'indicatif parfait actif. Nous indiquons d'abord le nombre d'infinitifs contenus dans chaque passage examiné, ensuite le nombre des passages relevés.

Agricola : 1 infinitif : 4 passages (références : 18, 6 ; 27, 4 ; 34, 3 ; 36, 2) — 2 : 2 (18, 3 ; 42, 3) — 3 : 2 (15, 1 ; 36, 1) — 4 : 1 (21, 1) — 6 : 1 (20, 2) — 7 : 2 (5, 2 ; 37, 3) — 9 : 1 (19, 3) — 10 : 1 (38, 1).

Histoires : Livre I : 1 infinitif : 6 passages (46, 5 ; 50, 2 ; 51, 5 ; 52, 5 ; 71, 1 ; 89, 1) — 2 : 3 (62, 1 ; 65, 4 ; 72, 4) — 3 : 4 (23, 1 ; 68, 1 ; 81, 1 ; 85, 5) — 4 : 1 (35, 1) — 6 : 1 (36, 3) — 7 : 1 (45, 1). — Livre II : 1 : 4 (11, 8 *ex corr.* ; 19, 4 ; 23, 9 ; 84, 1) — 2 : 11 (6, 4 ; 18, 1 ; 19, 3 ; 22, 1 ; 28, 2 ; 29, 4 ; 41, 7 ; 42, 6 ; 46, 5 ; 52, 2 ; 80, 1) — 3 : 6 (5, 1 ; 12, 3 ; 56, 2 ; 78, 1 ; 93, 1 ; 94, 6) — 4 : 4 (30, 1 ; 35, 3 ; 70, 5 ; 82, 2). — Livre III : 1 : 11 (10, 9 ; 10, 12 ; 31, 1 ; 31, 2 ; 31, 7 ; 48, 3 ; 50, 1 ; 53, 1 ; 58, 9 ; 62, 5 ; 63, 1) — 2 : 5 (17, 2 ; 33, 5 ; 60, 3 ; 63, 6 ; 76, 3) — 3 : 4 (25, 9 ; 36, 1 ; 49, 2 ; 84, 5) — 4 : 1 (18, 2) — 5 : 2 (17, 7 ; 55, 3) — 8 : 1 (73, 2). — Livre IV : 1 : 6 (2, 3 ; 42, 3 ; 55, 4 ; 80, 6 ; 81, 5 ; 84, 3) — 2 : 7 (11, 3 ; 16, 5 ; 54, 2 ; 67, 6 ; 70, 1 ; 83, 5 ; 84, 2) — 3 : 3 (1, 3 ; 29, 6 ; 62, 4) — 4 : 5 (34, 8 ; 46, 8 ; 49, 5 ; 81, 4 ; 84, 5) — 5 : 1 (29, 4). — Livre V : 2 : 1 (15, 6) — 3 : 1 (22, 4). — Récapitulation des *Histoires* : 1 : 27 — 2 : 27 — 3 : 18 — 4 : 11 — 5 : 3 — 6 : 1 — 7 : 1 — 8 : 1. — Total des passages : 89.

Annales : Livre I : 1 infinitif : 10 passages (3, 3 ; 4, 1 ; 5, 1 ; 7, 1 ; 19, 5 ;